

AMIS, LECTEURS... POUR UNE LIBRE CONFRONTATION.

JEUNE RÉVOLUTION VOUS OUVRE SES COLONNES.

"Jeune Révolution" a toujours, jusqu'ici, exprimé les seules opinions des membres du Mouvement Révolutionnaire de la Jeunesse. Elle s'est efforcée, malgré les difficultés que lui imposent une parution mensuelle et un petit format, de répondre aux problèmes d'actualité, d'expliquer d'une façon marxiste les événements, de proposer les mots d'ordre capables d'unir les jeunes dans la défense de leurs intérêts, d'animer le combat de la jeunesse laborieuse.

Nous ne prétendons pas avoir répondu à tous les problèmes, ni avoir apporté les seules solutions possibles. Notre politique s'appuie sur les enseignements du marxisme et sur l'expérience historique du prolétariat international. Nous pensons que c'est sur ces bases qu'il est possible d'élaborer une politique révolutionnaire pour la jeunesse.

Mais nos propres connaissances, nos propres expériences sont encore limitées puisque "Jeune Révolution" est rédigée par des jeunes. Nous voudrions que dans cette Tribune Libre puissent s'exprimer tous ceux d'entre vous qui ont d'autres

expériences, d'autres connaissances, et aussi d'autres opinions.

Nous ne craignons ni la critique ni la discussion. Nous pensons au contraire que cette libre confrontation sera une contribution importante à la construction du M.R.J. et au rayonnement de "Jeune Révolution".

Nous faisons confiance aux jeunes qui ne peuvent pas ne pas être révolutionnaires, et nous sommes sûrs que cette Tribune Libre sera le reflet de la volonté de combat de la jeunesse de ce pays.

J.R

LE SYNDICAT APPARTIEN AUX OUVRIERS !

ILS DOIVENT EN PRENDRE LA DIRECTION POUR DÉFENDRE LEURS PROPRES INTÉRÊTS

Conduite de défaite en défaite depuis 5 ans par des dirigeants traîtres à sa confiance et à ses intérêts, la classe ouvrière se trouve aujourd'hui affaiblie et divisée devant un patronat renforcé.

Pour pouvoir jouer leur rôle sur le marché international contre la concurrence étrangère, les patrons français doivent produire davantage et moins cher. C'est à dire qu'ils exigent des ouvriers un rendement supérieur, des journées de travail plus longues (alors que le chômage atteint un nombre toujours plus grand de travailleurs). Et pour cet effort, non seulement ils ne veulent pas augmenter les salaires, mais encore ils veulent réduire la petite part de leurs bénéfices qui était consacrée aux charges sociales (sécurité sociale, cantines, etc...). Une fois de plus, ce sont les ouvriers qui doivent faire les frais de la bataille de la production.

Cette offensive du patronat n'en est d'ailleurs qu'à ses débuts et nul doute qu'elle ira plus loin s'il n'y a pas une riposte des ouvriers.

Malheureusement, ceux-ci ont été trahis depuis cinq ans par des chefs qui avaient leur confiance. Ceux-ci les ont fait produire (pour la France!) sans revendiquer. Ils ont refusé de conduire les batailles que voulait engager la classe ouvrière

en laissant chaque grève se mener isolément. Ils ont laissé les mineurs seuls dans leur lutte. Et aujourd'hui le résultat est là: la classe ouvrière est divisée en plusieurs syndicats.

Si toute la classe ouvrière souffre de cette situation, ce sont les jeunes qui sont les plus atteints. Ce sont eux les plus mal payés. Ce sont eux qui sont les premiers à subir le chômage.

Vont-ils se laisser faire ?

Non, car il y a moyen de riposter et de résister au patronat.

A condition de s'unir, de s'organiser, de se présenter devant le patron comme une force.

Leur confiance ne peut plus aller aux dirigeants traîtres de la classe ouvrière pour les défendre. Mais leur confiance, ils peuvent la mettre en eux-mêmes. Ce sont eux-mêmes, regroupés sur le plan de l'entreprise du chantier, de la localité ou de la corporation, qui doivent discuter de la situation et décider de l'action à entreprendre pour leur défense.

À chaque attaque du patronat, il faut répondre aussitôt par la riposte: refuser la baisse des temps, refuser l'abaissement du salaire sous une forme ou une autre, s'opposer aux licenciements, etc...

Dans chaque entreprise, les plus décidés, les plus combattifs d'entre les jeunes doivent

prendre l'initiative de réunir tous les jeunes de l'entreprise sans distinction d'appartenance syndicale, ou d'opinion politique ou religieuse, de former un comité des jeunes de l'usine ou du chantier qui aura pour tâche de les défendre au jour le jour devant le patron.

Devant une résistance organisée, celui-ci ne pourra aller plus loin dans son offensive. Les jeunes ouvriers, qui auront repris confiance pourront passer à leur tour à l'offensive et exiger l'augmentation des salaires, sans la hiérarchie qui divise les ouvriers et qui brime les jeunes, pour une échelle mobile qui garantit ce salaire.

C'est dans cette voie qu'il faut s'engager la classe ouvrière, et sa jeunesse doit en être l'avant-garde et mener le combat avec des dirigeants choisis dans son sein et dont l'action contrôlée à chaque instant ne pourra s'écarter de la défense de ses intérêts de classe.

Cette voie est la seule qui puisse conduire les ouvriers à la victoire dans leur lutte contre le patronat. Nul doute que les jeunes seront les premiers à s'y engager.

A. GILLES